



Substituer l'énonciation à l'expression Félix Guattari

La dernière fois, j'avais distingué, sans les opposer, une subjectivité communicationnelle où il y a un locuteur, un allocutaire qui sont discernabilisés, où il y a une fonction énonciatrice et destinatrice et qu'on pourrait ainsi redoubler par une fonction parleur-auditeur. Cela voudrait dire en l'occurrence que, en prenant le type de description que je propose, on pourrait considérer que la relation parleur-auditeur correspondrait à un certain niveau de matière non sémiotiquement formée, pour reprendre les catégories de Hemslev, à partir de laquelle se déterminera une substance d'énonciation. Tout le problème de ce que je vais faire aujourd'hui, c'est de substituer – et de voir ce qu'il en advient dans le système de Hemslev. Au fond c'est cela que je voulais tester.

Là on aurait déjà, au niveau des substances d'énonciations les relations locuteur-allocutaire et au niveau de la forme d'expression la relation énonciateur-destinataire. Parleur-auditeur serait le fait que quelqu'un peut parler sans être du tout locuteur-allocutaire. Vous pouvez articuler en étant dans le coma, complètement saoul ou complètement drogué, glossolologue, c'est la limite entre locuteur-allocutaire, il y a une fonction pragmatique locuteur-allocutaire mais en fait ce sont des parleurs et des auditeurs. Je t'écoute, mais... On pourrait introduire cette distinction avec constitution substantielle locuteur-allocutaire par effectivement je-te-parle et il y a un rapport constitué de performance de parole. Tandis que la fonction énonciateur-destinataire, c'est quelque chose qui ne correspond pas nécessairement à cette répartition locuteur-allocutaire, c'est-à-dire que le sujet d'énonciation peut passer au niveau de l'allocutaire, il peut passer au niveau d'un tiers, il y a tout un niveau déterritorialisé du rapport. On peut être le porte-parole de quelqu'un, celui qui parle ne coïncide pas forcément avec celui qui articule. Cela c'est ce que j'appelle la subjectivité communicationnelle où il y a donc discernabilisation ou logique ensembliste des rapports de subjectivité. Il y a des pôles subjectifs suivant les modalités que je rappelle. Cela implique toujours qu'il y a un canal, un message, un code commun et avec cette remarque que je n'ai pas du tout exploitée mais que je laisse là au passage, parce qu'à mon avis peut-être elle mériterait qu'on y regarde de plus près : cette axiomatique de la subjectivité communicationnelle implique que tout ce qui n'est pas de l'ordre de la rareté renvoie au sens commun, c'est-à-dire que le contexte est une sorte de débarras du sens commun.

Et cela sera une situation radicalement différente pour l'autre pôle de la subjectivité : la subjectivité d'agencement collectif d'énonciation, là où on n'a pas ce type de logique-objet, on n'a pas de logique sujet-objet, on n'a pas les répartitions locuteur-allocutaire, énonciateur-destinataire, parleur-auditeur, on n'a pas cette organisation là, mais on a des agencements qui vont articuler des functifs dans des rapports de solidarité, lesquels functifs eux auront différents types d'organisation substantielle. C'est-à-dire que dans la subjectivité communicationnelle, l'organisation matière-substance-forme s'instaure à partir de la bi-polarité ou disons de l'individuation, du caractère personologique des agents de l'énonciation, de la parole, tandis qu'on n'a plus cette bi-polarité dans l'autre type de logique que j'appelle la logique des corps sans organe en opposition à la logique ensembliste.

H - Ces deux formes de subjectivité auraient quand même une sorte d'autonomie ?

F - Évidemment. Ces deux formes de subjectivité ont une autonomie, en effet. Elles peuvent coexister. Elles coexistent toujours mais il y en a une que je caractériserait tendanciellement

comme subjectivité capitalistique, et l'autre c'est les différentes pragmatiques de la sémiotisation et de la subjectivation. Donc elles ont une autonomie relative. Mais ce n'est pas tellement ce sujet-là, parce que pour moi ça me semble acquis, je ne vais pas tellement revenir sur ce débat. Ce que je veux c'est maintenant essayer d'approfondir ce que sont les modes de substance que j'appellerai : les triangles, les niveaux de manifestation, les quatre types d'organisation de sens inhérents à cette subjectivité d'agencement collectif d'énonciation, donc laissant complètement de côté la subjectivité communicationnelle.

La subjectivité d'agencement collectif d'énonciation est caractérisée par :

- un transitivisme subjectif, comme faisant référence aux expériences du transitivisme enfantin : je tombe et c'est l'autre qui pleure, il y a un passage sans arrêts à l'autre des affects, il n'y a pas une attributivité des effets et des affects. Donc on va trouver comme champ d'investigation possible tout ce qui relève de l'identification, du transfert et les niveaux d'appréciation collectif et de pouvoir qui seront dans cette région-là.

La subjectivité communicationnelle s'instaure dans des coordonnées relativement a priori d'espace, de temps et d'énergie (je dis énergie à la place de causalité, en fait il y a eu substitution des catégories dans l'histoire de la philosophie). Dans les agencements collectifs d'énonciation il n'y a pas ce type de coordonnées extrinsèques, mais il y a au contraire, élaboration des coordonnées en même temps que l'objet. C'est-à-dire qu'il y a ce que j'appelle des systèmes d'ordination, qui sont des processus singuliers de co-ordination et qui ne relèvent évidemment pas d'une description générale dans des coordonnées traductibles mais qui sont toujours des systèmes de métamodélisation, c'est-à-dire qu'à chaque fois il est question de redéfinir ce que sont les coordonnées. Cela paraît très abstrait mais c'est complètement élémentaire si on pense à l'expérience du rêve, en ce sens que le rêve ne cesse de refonder des coordonnées d'espace et de temps, au fur et à mesure qu'il amène ses objets. Les coordonnées de références ne sont pas antécédentes aux objets du rêve. Il y a cinquante exemples autres que l'on pourrait prendre : la paranoïa, l'hystérie, toute une série de situations sociales, le désir de jalousie... amènent leurs coordonnées, ce qui ne veut pas dire qu'ensuite il n'y aura pas de méta-modélisation, ce sera justement le cas de la paranoïa qui consistera à ajuster des coordonnées relevant uniquement de subjectivité d'agencement collectif d'énonciation pour les rapporter à des systèmes de coordonnées sociales, familialistes et autres.

H - Si on affine, est-ce qu'on ne pourrait pas appliquer ce modèle déjà aux rapports parleur-auditeur ? Si j'ai bien compris, déjà Saussure, pas dans la version vulgaire, mais dans la version étendue, enfin ce qu'il a réellement fait, distingue un peu cela. Il dit : en fait il n'y a jamais la langue, il y a toujours un peu un support, il l'appelle aposème ? C'est cette matière un peu identique qui s'incorpore toujours dans l'acte de parler comme signifiant. Il y a déjà un peu ça. Il n'y a jamais un pur modèle de parleur-écoutateur, un pur modèle de subjectivité communicatif – si vraiment on pousse un peu ce premier modèle, il y a beaucoup de catégories du deuxième qu'on retrouve en petit là-dedans parce qu'il n'est jamais justifiable comme tel. Et déjà Saussure en fait l'avait fait. Avec sa notion d'aposème, la couche non pas matérielle, mais quelque chose qui ressemble un peu et qui s'incarne toujours dans l'acte de parler de différentes manières. Il y a toujours une sorte de petite re-création.

F - ... qui préfigurerait ce que Hemslev appelle la matière d'expression ?

H - Oui. Ce sont les notes de Saussure.

S - La transitivité subjective. J'ai l'impression que c'est un point central dans des groupes restreints ou plus larges. Quelqu'un tombe malade de la maladie de l'autre. Sur le plan collectif : un viticulteur est arrêté, tous les viticulteurs se sentent atteints ; et c'est à partir de ce phénomène de transitivité que l'on peut passer d'un modèle à l'autre, changer de terrain, passer de locuteur à parleur, enfin c'est un point à partir duquel on peut changer, il peut se passer des transports, des transferts, passer déjà de l'énonciateur individuel à l'agencement collectif. J'ai l'impression que c'est quelque chose qui est assez central.

F - Vos deux interventions se complètent. Cette idée qu'il y ait une matière non sémiotiquement formée, comme dit Hemslev, qui apporte des traits particuliers (Hemslev dit : non sémiotiquement formée, mais elle peut être scientifiquement formée). Et là ce serait psycho-pathologiquement, socialement, hystérico-formé et ce serait une des entrées qui soit en dehors du traitement sémiotique subjectif des agencements. Ce qui est en effet intéressant, c'est que cette notion – je le souligne parce que c'est vraiment un petit problème – c'est que Ducros a en effet beaucoup pressé le citron de Hemslev pour dégager cette notion de matière d'expression, qui n'est pas du tout explicitée parce qu'il en traite comme sens de contenu, comme s'il y avait un continuum de contenu au sein duquel on découpe, un continuum de couleurs par exemple, et puis il dit : puisqu'il y a un sens ou une matière (pour lui c'est la même chose) du contenu, il y a aussi un sens ou une matière de l'expression (j'aime beaucoup ce systématisme). Du coup cela veut dire qu'il y a un continuum des systèmes phonématiques, graphématiques, etc., dans lesquels on va découper. Ducros exploite cela à fond, en faisant un système à six entrées. Mais ce qui serait très intéressant, c'est de voir si précisément déjà Saussure n'était pas sur ce coup-là. Parce que ce qui nous importe beaucoup ici, ce n'est évidemment pas de tomber dans un système structuraliste comme celui de Saussure et Hemslev, mais c'est précisément l'articulation entre ce système non sémiotiquement formé et ces types d'entrées, qui en effet rapporteraient, comme tu viens de le dire, à des phénomènes de transitivisme, au rapport matériel, non sémiotiquement formé, parleur-auditeur, etc. En tous cas, non sémiotiquement formé, entendons-nous. Engageant des composantes sémiotiques qui ne sont pas agencées les unes par rapport aux autres, car elles sont, si on veut, sémiotiquement formées parce qu'il y a des traits d'identification, il n'y a pas absolument un monde sémiotiquement formé et un autre non sémiotiquement formé, il y a simplement le fait que certaines sémiotiques sont articulées pour fabriquer un certain nombre d'effets de sens, et puis d'autres qui sont tout aussi articulées, mais elles ne sont pas articulées à ça. Quelque chose d'aussi articulé, sémiotiquement que les relations monétaires peut très bien avoir un rôle primordial dans la position d'un enfant dans la famille et lui échapper totalement. C'est-à-dire que des relations d'argent peuvent téléguider la position de l'enfant alors qu'il n'a aucun rapport d'articulation avec ce type d'agencement.

S - Est-ce qu'il n'y a pas aussi un problème dans cette perspective-là de la question de la conscience et de la rationalisation de ça ? Quelle est la relation entre les différentes situations d'énonciation et puis la conscience de cette énonciation ?

F - C'est un problème que je ne traite pas directement parce que, à mon avis, si on l'introduit trop tôt, il clôturera la description. Je ne pense le poser qu'à la fin de l'ensemble d'une investigation. Il clôturera trop tôt parce que toutes les variantes sont possibles. D'abord il n'y a pas la conscience, il y a N. types de conscientialisations. On prend toujours les mêmes exemples : si tu es en voiture, tu dors à moitié... Il n'y a pas un phénomène brutal de conscience, il y a des niveaux de conscience collectifs, individuels, conscience familiale, etc. Ensuite tu as des processus où de fait la prise de conscience a un rôle déterminant, d'autres pas du tout, ou c'est même le contraire ; tu

n'as pas me semble-t-il, intérêt à poser quelque chose qui va te poser des problèmes de choix univoque alors qu'en fait, à mon avis, on le trouvera à un certain type de niveau macro-politiques, les modes de conscience étant dans doute quelque chose qui implique un certain horizon tangentiel de la limite du système. La limite non seulement de la discursivité du système ; et cela nous amène au fait de la fonction dans les niveaux territorialisés du système de la quantification de la subjectivité. À savoir qu'on ne peut pas indéfiniment décomposer les modes de subjectivation et de sémiotisation et qu'on arrive à un seuil, comme dans le paradoxe de Gödel, il y a toujours un élément qui joue comme élément unitaire de la constitution du système en tant que système et on ne peut pas passer en deçà. Cela ne veut pas dire qu'on doit le réaliser, lui donner un statut réaliste, car il y a de toutes façons un certain niveau d'articulation entre les flux et les territoires existentiels. On peut sauter le niveau mais de toutes façons on trouve un niveau. Exactement comme on a besoin d'un système d'unité dans un ensemble numérique. Ce qui n'implique pas qu'on ait une conception réaliste de l'unité mais il y a un fait de discontinuité, un fait de quantification ultime de subjectivité, sinon on pourrait imaginer une subjectivité pulvérulente qui irait dans le sens des dimensions du temps et de l'espace, pourquoi pas ? mais on n'aurait pas cette dimension ultime, cette nécessité ontologique d'une finitude, d'un seuil en deçà duquel il n'y a pas de possibilité de point de vue sur les différents agencements. Moi je ne veux pas trop m'y aventurer parce qu'en tant que tel cela n'a guère d'intérêt de dire cela. En tous cas c'est pour dire que la problématique de la conscience serait à ce niveau d'appréhension de ce caractère quantique de la subjectivité.

Continuons. Je précise, bien entendu, que je ne mets pas en opposition ces deux modes de subjectivité, l'un relevant de la logique des ensembles et l'autre de la logique des corps sans organe (où il n'y a pas les rapports d'opposition figure/fond) mais je ne les mets pas non plus en présupposition réciproque. C'est important et c'est précisément ce qui va introduire la cassure par rapport au système de Hemslev qui lui, met en présupposition réciproque ce qu'il appelle les rapports de solidarité entre le contenu et l'expression. Moi dès lors que je parle de contenu et d'énonciation, il y a agencement, mais il n'y a ni radicale opposition ni présupposition réciproque. Il y a agencement contingent, créatif et avec la caractéristique qui est disons de précarité.

À quoi pourrait servir le type de description que je voudrais maintenant reprendre en détail ?

Évidemment sur un terrain concret, des pratiques dans le domaine psy, à rien, ça va de soi. Simplement il y aurait une sorte de paupérisme renversé au nième degré qui consisterait à constituer un système, un modèle qui aurait pour but de dissuader le fait de répudier une série de questions. Ce serait une sorte de falsifiabilité des questions qu'on ne veut pas poser.

Je veux dire par là que le modèle que je vous propose est là non pas pour modéliser une expérience de la névrose, du transactivisme dans les prisons, ou Dieu sait quoi. Il est là pour dissuader des psychologues, des psychanalystes, des thérapeutes de la famille, etc. d'évacuer des questions qu'ils seraient tout naturellement amenés à évacuer s'ils se réfèrent à une définition de la subjectivité comme celle de Lacan où le sujet est pris en sandwich entre deux signifiants ou des rapports freudiens classiques de dynamique où le contenu latent est pris dans des rapports de figuration, ou des rapports systémiques d'interaction dont on ne sait jamais entre quoi et quoi. Donc mon métamodèle est vraiment métamodèle puisqu'il n'est pas là pour modéliser les agencements, il est là pour démodéliser des modèles qui s'imposent de toutes façons parce qu'ils sont là dans le champ des référents ambiants. Et faisant cette action dissuasive de laisser effectivement ouverte la possibilité d'une automodélisation cette fois. C'est comme si vous aviez tout un groupe de critiques de théâtre assis dans une salle et des acteurs qui font des improvisations. Si les critiques de théâtre sont toujours à intervenir : moi je ne ferais pas ça comme ça... Bon, d'accord, mais on ne va jamais en sortir ! La solution serait de se tourner non pas vers les acteurs mais vers les critiques : fermez vos gueules ! ça tu vois, ce n'est pas si simple, tu ferais mieux de t'occuper d'autre chose pour laisser voir ce qui se passe sur la scène.

Mais où le problème se complique encore c'est que les critiques de théâtre n'ont pas besoin d'être assis dans la salle, ils sont assis dans la tête des acteurs.

C'est comme cela que je conçois ce système de métamodélisation qui vit en symbiose, comme un champignon sur les systèmes de modélisation, qui s'impose soit de façon extrinsèque, soit de façon intrinsèque aux processus eux-mêmes d'auto-modélisation. Je suis sûr qu'aujourd'hui, chez les Walpiri, dans les sociétés archaïques, la façon dont ils font, ou croient faire la modélisation de rêve est en interaction avec une série de modèles apportés par les ethnologues. Ce serait très intéressant de le voir aussi sur le plan musicologique ; la transmission d'un certain type de ritournelle rythmique. J'ai remarqué que dans beaucoup de musiques archaïques il y avait beaucoup de rythmes impairs 1-3-5-7 ; les seuls rythmes impairs qu'on connaisse nous, de nos ritournelles, c'est la valse à trois temps, ça ne va pas plus loin ; tous les autres rythmes sont binaires. Mais ce qui est très intéressant (musique marocaine par exemple) c'est qu'ailleurs il y a jusqu'à 7 temps, 9 temps, 11 temps. Mais aujourd'hui la façon que vont faire spontanément de la musique pour eux sera très probablement contaminée par cette pairisation des ritournelles. C'est quelque chose pour moi de cet ordre qui intervient dans ces systèmes de méta-modélisation. On peut très bien considérer que les injonctions métamodélisantes pour une mère de famille ne viennent pas par des recommandations explicites, conscientisées de l'éducateur, du type de la télé, etc., mais passent directement par une sorte d'introjection machinique abstraite de modèles comme ceux dont je prenais l'exemple pour le primat des rythmes binaires sur les rythmes impairs. Il y a un certain type de modèles qui interdisent finalement de trouver des solutions processuelles dans les rapports mère-enfant, dans le territoire domestique, etc. Le surmoi, à ce niveau, ce n'est pas forcément le papa-président de la république avec des grandes moustaches, cela peut être un processus machinique totalement abstrait qui interdit une métamodélisation qui serait processuelle dans un territoire donné.

L'objectif donc de ce que je vous présente maintenant, ce n'est donc pas de modéliser directement un territoire psy, mais c'est de travailler ce qui sont les processus de métabolisation capitalistique qui s'imposent quelquefois par les voies les plus abstraites.

Toutes les données, toutes les data, relatives aux différentes problématiques psy (étant définies comme productives de subjectivité) pourront être décrites à partir de quatre types de concepts d'investigation.

Ces quatre types de concepts se réfèrent à quatre types d'entités de sens constitutives de quatre domaines de sémiotiation et de subjectivation.

On a nos quatre domaines maintenant traditionnels. Le domaine de la logique des ensembles, logique discursive. Ceux de la logique du corps sans organe (non discursive) qui sont redécoupés entre domaine territorialisé et domaine déterritorialisé. Donc quatre domaines : ceux des phylums abstraits, ceux des flux énergético-spatio-temporels dans un rapport de coordonnées extrinsèques a priori, dans lequel je fais rentrer les flux sémiotiques aussi, pour autant que ce sont des flux matériels, et là dans le domaine non discursif, celui des territoires existentiels et des univers incorporels.

Ce qui va être nouveau c'est que les rapports matière/substance que j'avais décrits tout à l'heure comme recoupant une certaine répartition du couple parleur-auditeur dont la substance locuteur-allocutaire et pour la forme énonciateur-destinataire, étant donné que c'est seulement au niveau de la forme qu'il peut y avoir des permutations et là il y a une substance de l'intersubjectivité et là une matière bio-physique de la parole. Cette répartition qui relève de la partie gauche de mon schéma, là où les personnes sont constituées, on va la faire complètement éclater dans la logique du corps sans organe, c'est-à-dire dans la partie droite, et en reprenant la formule de Hemslev à savoir que : la substance est la manifestation de la forme dans la matière, on va constituer quatre types de formation de sens qui seront caractérisées par un certain type de transformation entre les

quatre types de domaines que j'ai avancés auparavant. Alors on va avoir trois types de transformations entre les quatre domaines, qui aboutiront à la constitution des agencements d'énonciation. Au niveau le plus formel, la situation se constituera de la façon suivante. On aura : une matière ; ça va être le triangle de manifestation type ; une matière qui va changer de domaine dans un sens ou dans un autre, dans les rapports de discoursivité. Vous avez toujours en arrière-fond mon tableau de la page précédente ; le trait qui symbolisera la substance et là il y aura une transformation qui sera la forme. Là où vous avez trois trucs au bout de la flèche, ça évoquera que c'est en troisième position. Là c'est en position binaire (substance) et là en position unaire.

Là on aura un rapport de manifestation, à savoir que dans le même carré, une substance est la manifestation dans une matière d'une forme. Vous remarquerez que la matière et la forme sont dans le même carré et donc ne sont pas dans des univers séparés et que c'est ce système de médiation qui permet de faire une re-présentation (une répétition de présentation).

On va donc appliquer cela pour décrire les quatre types de productions de sens. Au niveau des relations parleur, il y a un vecteur (tenseur) d'expression. Il y a par exemple des flux qui sont à un niveau d'expression iconique. Une certaine découpe d'un territoire sensible qui n'est pas sémiotisé pour autant. Ça parle quelque part ; ça aboutit à un point qui n'est pas discoursivé ; ça tombe dans une sorte de cul de sac perceptif, existentiel.

... Une forme est en position de représentation par rapport à une matière, compte tenu de ce que cette substance s'inscrit par exemple dans une linéarité de flux, met en rapport un certain type de flux avec un autre type de flux, dont on dira que celui-là est sémiotique et celui-ci est sa référence, mais dont on pourrait aussi bien dire l'inverse. Le fait que le mot « table », comme ligne discursive d'un certain nombre de phonèmes désigne ce référent ici au milieu de la pièce, peut aussi bien s'inverser, on peut dire que c'est ça qui est en position de signifiant pour désigner précisément ce type de chaîne. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un rapport réaliste de désignation. Voilà donc le prototype...

Autre commentaire : là on va avoir les quatre productions de sens qui sont polarisées entre les domaines, le sens étant un rapport substance-forme, et vous voyez que pour ce qui concernera la description des data, on n'aura pas seulement à faire à ces quatre types de descriptions de sens qui résultent d'un processus de triangulation, mais on aura aussi à faire à une entrée qui sera une entrée expressive. C'est-à-dire qu'on aura des entrées qui seront sémiotiques mais on aura aussi des entrées expressives, ce qui sera très important. Dans les exemples d'hier, ce que nous racontait H. sur la Hollande, on a dans doute un travail d'expression sociale quand on dit : voilà, il y a toute cette production de subjectivité intégrée en Hollande. Et puis il y a aussi une autre entrée : tout de même au bout du compte, qu'est-ce que c'est que ces Hollandais ? Il y a aussi une matière quelque part qui, en deçà de la sémiotisation collective avec l'État, avec les différents agents, qui donne une entrée qui est celle de la matière d'expression même en tant qu'elle se constitue en substance d'expression ; elle s'affirme en tant que fait de sens, sans qu'on puisse l'articuler. Il est très important, à mon avis, de situer cela, parce que si on ne le situe pas très précisément dans une formalisation, on dira : mais vous êtes fou ! Ce sont toutes les attaques de Lacan contre l'ineffable. C'est toute la mise en cause des rapports économiques, c'est toute la liquidation des rapports imaginaires, tout le structuralisme lacanien a consisté à dévaluer tout ce qui relevait de l'imaginaire, de *l'imgo*.

Alors que notre type de problème est de voir ce que sont les entrées d'expression directes à travers les matières soit éthologiques, soit historiques... qui, comme telles, ont une puissance, une efficacité expressive, en deçà du fait qu'elles soient sémiotisées. Dans ce type de modèle vous comprenez que c'est important puisque ça démultiplie les entrées.

E - Pourquoi est-ce que tu veux substituer à la notion d'expression celle d'énonciation ?

F - Ce n'est pas du tout cela. La catégorie d'expression, elle est juste là. Ce que j'ai supprimé c'est le fait que dans le couple hemslevien contenu-expression, j'appelle énonciation ce que lui appelait expression, ce qui permet de récupérer le terme expression de façon très avantageuse au sein même des rapports de manifestation.

Toutes les linguistiques de l'énonciation sont comme de grandes banlieues un peu persécutées de la linguistique. Oh ben, c'est la pragmatique, il ne faut tout de même pas oublier l'énonciation. Moi je dis : pas du tout ! La pragmatique précède, c'est d'abord la pragmatique qui intervient avant la phonologie, la syntaxique et la sémantique. Vous devez impartir des agencements d'énonciation dans leur rapport de contenu, nous expliquer ensuite ce que sont ces rapports syntaxiques, sémantiques et ces machines phonologiques. C'est une inversion complète. Ce qui est un problème en plus.

On va donc passer maintenant aux quatre applications de ce triangle de manifestation. On va les appliquer vers les quatre territoires. On distingue quatre types de production de sens, mais de sens sémiotique. Je laisse de côté le sens d'expression. Ou plutôt les expressions.

- Le sens existentiel
- Le sens diagrammatique
- Le sens machinique
- Le sens propositionnel

qui vont donner les quatre types de relations qui peuvent exister au niveau de l'axe de discursivité de mon schéma. Ensuite on va avoir des problèmes dans l'axe paradigmatique.

Sens diagrammatique : on est dans la partie territorialisée du schéma, en bas entre les flux et les territoires. Donc ce sont les deux schémas qui vont s'instaurer comme ça pour l'un et pour l'autre à l'inverse. Là je les décompose : on a des flux énergéto-spatio-temporels qui sont en position de matière, qui sont pris dans une découpe sensible et qui aboutissent à une forme ; d'autres types de flux qui sont en position de diagramme, étant entendu que ce rapport matière-diagramme peut aussi bien s'inverser. C'est, disons, le type de flux signalétique qui sont opérateurs de tous les systèmes cybernétiques. On pourrait l'appeler celui du passage à l'acte machinique, c'est le moment où des signes rentrent dans l'économie énergétique. Il faut bien considérer que si des signes ont ce rôle canalitique de déclenchement d'une option plutôt qu'une autre, si on est dans ce registre, dans ce carré des rapports énergéto-spatio-temporels, la question sera de savoir comment cette dimension énergéto-spatio-temporelle de la matière signalétique s'articule avec cette fois l'autre type de sens qui est le sens existentiel, à savoir que cette matière subjective, que j'appelle territoire existentiel, utilise une discursivité qui est celle de flux signalétique pour s'apparaître à elle-même, se manifester à elle-même comme corps dans organe, c'est-à-dire pour retourner comme pseudo-unité mais qui n'est pas du tout une totalisation comme celles qu'on a dans la logique ensembliste.

Mais évidemment pour faire cette ordination sans introduire des rapports de l'un à l'autre, de un à deux, le territoire existentiel emprunte une discursivité pour apparaître à lui-même comme corps sans organe, sans totaliser cette discursivité. Peut-être que le meilleur exemple en serait l'amour, tout simplement. En ce sens que tu empruntes dans l'autre un certain nombre de traits pour te faire apparaître à toi-même comme amoureux, quelque chose que tu ne peux pas circonscrire. Les éléments de discursivité que tu empruntes chez l'autre sont très précis, ce qui au bout du compte n'a aucune importance. C'est à la fois très précis, surtout dans la perversion, il faut vraiment qu'il y ait des talons comme ça, des yeux comme ça, etc., il y a des phénomènes de seuil, ça marche ou ça ne marche pas, mais au bout du compte si ça marche c'est très bien, il n'y a pas besoin de cette capitalisation, de cette totalisation des objets discursifs. C'est la notion d'agglomérats dont on aura deux statuts, celui au niveau des territoires et celui au niveau des univers.

Donc là on aura une sorte de passage à l'acte existentiel, une manifestation d'un territoire existentiel comme corps sans organe, mais ça peut être l'inverse.

H - Dans le premier cas il y a une sorte de découpage isomorphe entre (...) et matière qui apparaît de façon évidente, tandis que dans le deuxième cas il n'y en a pas.

F - Il y a un emprunt hystérique d'une discursivité pour se constituer à soi-même comme quelque chose qui n'est pas une totalité, qui est une production de subjectivité. Emprunt comme les objets transitionnels de Winnicott. Je suçote mon petit bout de tricot et je suis cet acte de suçoter mon petit bout de tricot. C'est à travers ce suçotement de petit bout de tricot que je me constitue comme corps sans organe, si tu me le retires, j'explose. Il y a toute une série paradigmatique immense de choses de ce type-là. Ce que je veux avancer maintenant c'est que ce n'est pas un petit cas particulier psychopathologique, c'est partout, tout le temps. C'est-à-dire que corrélativement à la fonction diagrammatique du langage, il y a toujours production de subjectivité. Il ne s'agit pas de faire une petite part à cette production, elles sont co-(relatives), il faudrait trouver un terme, mais elles ne sont pas en présupposition réciproque. C'est-à-dire que dans le même temps où vous avez cette relation, vous avez ce sens diagrammatique et vous avez une expression.

Il y a le problème à chaque fois de savoir : est-ce que ce qui est en position de substance, est-ce que ça fonctionne en même temps en position de forme ? Si ça fonctionne, alors il y a le double effet : sens diagrammatique, sens existentiel. Et ce sont des problèmes de ce type qui vont être une matière de métamodélisation.

Il y a des seuils de consistance. Je te donne à sucer mon sein, ça marche, ça fonctionne à la fois dans la discursivité : non seulement ça te donne du lait – c'est déjà ça – mais en même temps ça te donne du sujet. Et puis je te donne le biberon : ça ne marche plus, ça donne toujours du lait pourtant. Cet effet, au sens diagrammatique il fonctionne, mais l'autre a sauté. Et dans cette entrée-là quand vingt ans après tu fumeras une cigarette il y aura d'autres types d'entrées de territoires existentiels. Ça ne te donne pas que du lait d'une part, ça peut te donner de l'argent ou je ne sais quoi ; et puis ça peut te donner aussi d'autres entrées existentielles. Ça peut te donner le sentiment d'être française ou...

Ce sont ces types de rapports synaptiques qu'on va examiner à la fin de la description quand on étudiera le troisième niveau.

Dans ce schéma vous avez sens existentiel – sens diagrammatique. J'ai laissé tomber les entrées expressives pour ne pas compliquer trop le schéma. Il va y avoir le problème spécifique de consistance de ces niveaux-là. Je vais introduire sens propositionnel – sens machinique – et ensuite se posera le problème suivant : il y a cette consistance, effectivement une forme de sens diagrammatique fonctionne aussi comme substance d'un sens existentiel, il constitue une nouvelle matière qui elle-même va trouver sa substance à un autre niveau. En tant que tel l'événement de ce double fonctionnement, du fonctionnement de sens et de contre-sens produit une matière qui s'inscrit à un autre niveau que j'appelle niveau déterritorialisé. Inversement quand un niveau déterritorialisé de substance et de forme se met à fonctionner dans cette même ligne de discursivité, il se constitue comme une matière existentielle. C'est-à-dire qu'il n'y a pas un schéma infrastructure/superstructure. Ce que j'ai dit à savoir que l'expression et le contenu pourraient s'inverser dans un sens ou dans un autre, ça existe aussi au niveau déterritorialisé. Ce qui fait qu'on est dans un système totalement relationnalisés. C'est là que je veux en venir et je finis d'abord ma description.

Là vous voyez les trois niveaux que je vous disais de production de sens. Vous avez les entrées (substances) qui sont des entrées de référence intrinsèque. C'est le premier niveau d'entrées. Le

deuxième niveau, c'est le niveau de sémiotisation, les quatre type de sens. Et le troisième niveau sera ce que j'appellerai le niveau synaptique, c'est la production de rapports de déterritorialisation.

Avant d'aller plus loin je voudrais redire un mot sur le début. Ce qui me semble intéressant dans les rapports d'énonciation non discursifs déterritotialisés, c'est que je me demande si cela n'a pas à voir avec la notion de mode infini et d'attribut chez Spinoza, en ce qu'il le définit comme possédant l'éternité, c'est-à-dire comme étant en dehors des coordonnées spatio-temporelles et il parle d'une jouissance infinie de l'être et que, à ce niveau là, l'essence est confondue avec l'existence et par ce fait même il n'y a pas de temporalisation.

Tandis que là il y a un décalage entre l'essence et l'existence, décalage qui serait lié à la discursivation.

On arrive donc à un sens propositionnel qui à partir d'un phylum machinique (c'est l'équivalent du flux, sauf qu'il est déterritorialisé et non pris dans des coordonnées énergético-spatio-temporelles, ce sont des lois, c'est l'ensemble des systèmes qui sont d'ailleurs dans des rapports d'irréversibilité à la différence de ce qui se passe dans le registre énergético-spatio-temporel, et qui ont une nécessité, les lois chimiques ont leur niveau de territoire, de manifestation existentielle, ceci dit elles sont dans une certaine continuité au niveau des phylums machiniques abstraits par rapport aux lois physiques ou aux lois relatives aux particules. Chaque machine est située par rapport à un avant machinique et par rapport à un après. Et ce n'est pas un avant et un après qu'on peut mettre dans des coordonnées comme un avant et un après dans la causalité énergético-spatio-temporelle. Ceci dit, il y a bien une ligne, il y a bien une contrainte quelque part mais qui ne s'exprime pas comme une contrainte physique.)

Ce type de phylum va passer dans le registre non discursif sous forme de découpe abstraite, par symétrie avec la découpe sensible dans l'autre niveau territorialisé. Là on est au niveau déterritorialisé, la substance est une découpe abstraite qui donne lieu en discursivant au niveau sémiotique à une proposition machinique.

H - Tous les corps tombent.

F - Oui. Il y a un problème machinique abstrait relatif à « tous les corps tombent » dont on n'a pas entendu parler jusqu'au (...) siècle. Je veux dire au niveau néolithique, les corps tombaient. Il y avait des problèmes de phylums machiniques qui se posaient aussi. Ils n'étaient pas sémiotisés. Quand ça a été problématisé, ça a été problématisé depuis toujours. Seulement ce n'était pas un problème qui était sémiotisé dans un corpus de propositions machiniques ou du moins pas le même. Il y a eu une découpe abstraite du problème dès lors qu'on en a fait des propositions machiniques et « tous les corps tombent » est devenu un problème de sémiotisation propositionnelle.

Voilà. Ensuite cela c'est le sens propositionnel. Et maintenant quatrième triangle de manifestation, sens machinique. Ça c'est un univers incorporel qui va se manifester dans un noème, ou inversement un noème dans un univers, à travers un phylum problématique. Tout le vocabulaire a changé et j'ai fait passer le sens machinique du côté de la singularité. Je me suis aperçu que ce sont les univers qui sont machiniques, en ce sens que la finalité processuelle implique la mise en œuvre d'univers hétérogènes, et relevant d'une production de singularités. C'est-à-dire que la singularité n'est évidemment pas donnée comme telle, il y a singularisation d'un certain nombre d'éléments et on peut passer dans la singularité ou abandonner la singularité en fonction de la constellation d'univers abstrait. Il n'y a pas de pure singularité.

C'est parce qu'il y a un sens machinique qui va travailler avec un certain type de noème qu'une production d'affects nouveaux va engendrer... un univers incorporel : le Debussyisme avant que

Debussy ait écrit deux notes, la mutation d'univers que cela représente. On peut développer une problématique qui va balbutiante. Cet univers problématique qui va développer le Debussysme. Il sert simplement à l'affirmer comme noème. Debussy-infinif. Ça suffit. Sur le nom d'une gamme pentatonique, un noème debussy s'instaure. Après ça ira en sens propositionnel, après ça fabriquera pour de bon des effets Debussy. Mais corrélativement il y a eu une constitution d'un rapport univers-noème, qui est une sorte de subjectivité, mais à ceci près qu'elle n'est pas la subjectivité territorialisée de ce niveau-là qui est le degré zéro de la subjectivité mais qui est une formule tout à fait complexe. Ce cristal de virtualité c'est à mon avis, un point très important. C'est là qu'on va se démarquer des modes infinis spinozistes et autres. C'est que ces univers incorporels n'ont pas un caractère de généralité. Ils ont soit un caractère de contingence totale : tu existes ou tu n'existes pas ? t'es vivant ou t'es mort ? La question n'est même pas oui-non. Si c'est non, il n'y a même plus rien à dire. Degré zéro du problème des univers. Il y en a. Simple affirmation. Mais si jamais il y en a, si tu as donné cette base quantique existentielle, il y en a quoi ?

Ce n'est pas seulement en totalisant des catégories abstraites pour attribuer qu'est-ce qu'il y a quoi ? C'est que c'est un cristal totalement singulier qui va donner le contenu, sans coordonnées générales (qui existent, mais sur l'autre registre). Mais à ce niveau-là, c'est un pur cristal de virtuel qui n'est pas tout et n'importe quoi, qui n'est pas le champ des possibles, mais qui est précisément ce type de cristal, d'univers. À la fois on ne peut pas la catégoriser à partir des notions générales, c'est un cristal extrêmement précis, et cependant on ne peut pas en donner une description qui soit prise dans ce type de coordonnées. On peut en faire le tour mais on ne peut pas le qualifier de façon extrinsèque. Ce qui est donné n'a pas de caractère de discursivité. Ça n'existe pas sur le fonds de non-existence, ça existe au niveau de cette incarnation dans ses rapports d'existence et de flux énergético-spatio-temporels. Ça existe au niveau d'une hypercomplexité d'un cristal de possibles qui va déterminer que c'est tel type d'orchestration, etc. Ça tu vas le savoir au niveau des diagrammes et des propositions machiniques, mais le fait que ça existe lui-même, tu ne peux pas le cerner. Dans la partie de la logique ensembliste tu as des rapports figure/fonds mais là non. Ça se donne comme ça. Mais ce n'est pas l'existence dans sa brutalité sartrienne être et néant.

S - Tu as dit qu'il n'y a pas de présupposition réciproque. Est-ce que la découpe abstraite ne présuppose pas le noème ?

F - Non, elle ne le présuppose pas. Je répète les types d'entrées : on a les différentes entrées sur les substances ; on a les entrées qui consistent à savoir : est-ce qu'un diagramme fonctionne comme flux signalétique utilisé pour faire un corps sans organe, est-ce qu'il y a cette consistance-là ; est-ce qu'une découpe sensible fonctionne pour faire un corps sans organe ? est-ce qu'il y a ce double rapport d'affect ? S'il fonctionne, à ce moment-là, il y a constitution d'un nouveau type de matière qu'on va retrouver à un niveau déterritorialisé, étant entendu qu'on peut continuer à développer ainsi tout un schéma, cela devenant l'unité de territorialisation de l'ensemble des rapports déterritorialisés, cette unité n'étant pas fixe, n'étant pas une infrastructure, c'est simplement le fait que tous les rapports de déterritorialisation étant ce qu'ils sont, il y en a un qui fonctionne comme niveau de territorialisation relative de base.

Viennent alors les différents problèmes de consistance. Deuxième type de production de sens, le troisième étant : est-ce qu'il y a constitution d'une synapse d'effet ou d'une synapse d'affect ? Quand il y a une synapse d'affect, ça veut dire qu'il y a un processus de singularisation, qu'il y a un processus de production de nouvelle matière déterritorialisée. Quand il y a dégénérescence de ce schéma et qu'il y a uniquement les synapses d'effet, ça veut dire qu'un système continue à fonctionner sur lui-même avec une carence, une déficience de production de subjectivité et ce

sera tous les registres de névrose obsessionnelle à ce niveau-là, ou schizophrénie à ce niveau-là. C'est donc le troisième niveau d'entrées.

La problématique qui est un peu sous-jacente, c'est que dans ce registre de la logique du corps sans organe, la pratique consiste à produire de la subjectivité au même titre que les créateurs, peintres, artistes, musiciens qui produisent des types d'objets. Et l'analyse devient, elle, productrice, c'est le même type de cartographie qui est en cause. Là il ne s'agit pas de dire que l'on interprète les artistes à travers la psychanalyse, il s'agit de comprendre que ce sont effectivement les artistes qui produisent de la subjectivité et que l'analyse consiste à se produire soi-même comme un artiste produit une œuvre d'art.

Il y aurait donc un problème d'articulation entre les effets systémiques et les effets structuraux (au point de vue étymologique ce n'est pas absurde de considérer que la structure (struere : agglomérat) est production de subjectivité).

Dans ce système il y a au moins dix questions nécessaires.

Prenons Trames, par exemple. Qu'est-ce qui rentre dans cet agencement en matière de flux signalétiques ? Il y en a de toutes sortes : ça parle, il y a de l'argent, ils font l'amour, je ne sais pas ce qu'ils font. À travers ces flux signalétiques, est-ce qu'il se constitue un corps sans organe ? Il semble que oui parce qu'il y a une certaine persistance, ça fait un territoire, il y en a qui rentrent, qui sortent, qui se font exclure... D'accord ! Dans la constitution de ces territoires, quelle est l'incidence des différents flux ? Ah oui, depuis qu'ils ont eu des subventions, ils ont vidé machin et on fait entrer machine. Alors là on voit bien qu'il y a une mécanique de flux signalétiques qui vont transformer les rapports de subjectivation au niveau très matériel, au niveau quasiment éthologique. Est-ce qu'il y a un corps sans organe ou est-ce qu'il n'y en a pas à TRAMES ? Oui il y en a un dans certains types de limites. Ceci dit, qu'est-ce que ce sens existentiel fait au niveau diagrammatique ? Oh ben, pas grand chose, ils vont se promener, ils vont au cinéma, si quand même ça a eu de l'effet parce que... Très bien, c'est autre chose. C'est au niveau littéralement behaviouriste ? Amènes-moi les diagrammes de qu'est-ce que ça bouge dans l'univers. Et bien ça fait tel type de déplacement, on doit pouvoir mesurer ça totalement à ce niveau-là. Ensuite tu as les autres types d'entrées. Qu'est-ce que ça implique comme entrée de phylum ? C'est un peu ce que P. a essayé de faire hier : Ben voilà, dans les années 60, et puis après on a pas eu du tout le même type de rapport... Cooper explose ? On voit bien qu'il y a toute une problématique mécanique, que ce petit territoire de bande de petits copains qui sont là, oui mais il se trouve que ce n'est point sans rapport avec l'ensemble des phylums historiques, mécaniques. Description. Et ensuite la noématique de l'affaire : en fin de compte, tout ce bastringue, qu'est-ce que ça change dans les constellations d'univers ? Peut-être ce n'est rien du tout. Peut-être c'est totalement inconsistent au niveau des constellations d'univers, et qu'un paranoïaque le dirait tout de suite. Ou alors peut-être qu'au contraire c'est quelque chose d'aussi important qu'aura été le groupe dadaïste ou je ne sais quoi.

En fin de compte, ce qui se passe là, au niveau des remaniements noématiques est beaucoup plus important que tous les autres types de dimensions et c'est à travers cela qu'ensuite dans l'histoire on dira : il y avait un groupe qui s'appelait TRAMES...









